



Hoël BERGER – Mars 2025

Résumé actualisé du sujet de recherche pour l'école HED

Religion et fécondité en Afrique subsaharienne

L'Afrique subsaharienne est l'une des dernières grandes régions du Monde où les niveaux de fécondité observés sont largement supérieurs aux seuils de remplacements. L'ONU projette ainsi que les près d'un milliard d'individu qui vivaient sur place à la fin des années 2010 pourraient être 2 fois plus nombreux à l'horizon 2050. Depuis plusieurs décennies, différentes études en démographie cherchent à mieux comprendre cet « effet Afrique » (Bongaarts, 2016). Parmi les différents facteurs mis en avant, l'influence de la religion, bien qu'évoquée précocement par Caldwell et Caldwell (1987) a peu été étudiée. C'est ce que cette thèse propose d'étudier, en cherchant à comprendre comment et dans quelles mesures l'affiliation religieuse peut jouer sur les comportements de fécondité.

Les analyses principales se basent sur l'exploitation des données des enquêtes EDS pour 27 pays subsahariens continentaux. Elles mettent en lumières des différences marquées entre les communautés chrétiennes et musulmanes, les 2 affiliations religieuses majoritairement déclarées par les répondantes des EDS. Dans la majorité des pays étudiés, les musulmanes présentent des niveaux de fécondité supérieurs à leurs compatriotes chrétiennes. En parallèle, ces populations islamisées tendent à occuper des positions sociales plus défavorisées, en étant moins urbaines, moins scolarisées, moins riches ... L'analyse multivariée, basée sur des modèles de Poisson, met en évidence que, bien que la religion ait un impact significatif sur la fécondité dans près de la moitié des pays étudiés, ses effets sont bien moins marqués que ceux d'autres variables, tel que l'éducation ou le milieu de résidence. Cette minimisation des effets de la religion est appuyée par les matériaux qualitatifs collectés dans la cadre d'un terrain de 3 mois en Cote d'Ivoire. Au-delà des normes pro-natalistes, en partie portées par différents dogmes chrétiens, les parents interrogés mettaient d'avantage l'accent sur d'autres éléments pour raconter la construction de leurs familles.